



## HISTOIRE

# Que reste-t-il de Verdun ?



Verdun (Meuse), vendredi. Surplombant 16 000 croix, surgit la flèche de l'ossuaire où reposent les restes de 130 000 soldats.

ELIZAVETH ENKES



Verdun, vendredi. Antiquaire au centre-ville, Alexis Foerst, un enfant du pays, a conçu sa vitrine avec des objets rescapés.

ELIZAVETH ENKES



Verdun, vendredi. Jean-Luc Demandre, de l'association Connaissance de la Meuse, raconte que les éclats des plus gros obus semaient la mort à un kilomètre à la ronde.



Le documentaire « Apocalypse Verdun » fait revivre, avec ses images colorisées et ses archives sonorisées, l'enfer quotidien de la guerre, ou encore la vie dans les tranchées.



Chaque jour, 20 000 soldats et autant de tonnes de matériel transitent vers Verdun.



## COMMÉMORATION . Il y a pile cent ans démarrait la plus grande bataille de la Grande Guerre. Nous sommes retournés sur place.

Verdun (Meuse)  
De nos envoyés spéciaux

**IL Y A DE L'ACIER** jusque dans la lumière. Les arbres se dressent comme des cris. De leurs branches pleut de la neige fondue. Percluse de cratères, la terre est un gros estomac en désordre qui régurgite chaque année ses tombereaux de ferraille. Il est 11 heures du matin. Nous sommes sur le site de Douaumont, avant-hier, à une quinzaine de kilomètres au nord-est de Verdun. Un peu plus loin, surplombant 16 000 croix qui se tiennent froid les unes contre les autres, surgit la flèche, comme une fusée sur sa rampe de lancement, de l'ossuaire où reposent les restes de 130 000 soldats. Vrac de massacre.

### Soixante millions d'obus

L'herbe est rase et mousseuse, plus verte qu'ailleurs mais il n'y a plus de petites maisons dans la prairie. Neuf villages, dont celui tout proche de Fleury, signalé par une chapelle à jamais ardente, sont portés disparus, au même titre que des personnes civiles, depuis qu'au matin du 21 février 1916, il y a pile cent ans, pour trois cents jours et trois cents nuits, soixante millions d'obus ont transformé le sol en décor lunaire.

Un peu plus à l'ouest, du côté de Bras-sur-Meuse, au lieu-dit du Bois des Caures, les 1 200 fantassins chasseurs ont bien dégusté eux aussi. Sur 1 800 m de long et 700 de profondeur, 70 000 projectiles leur sont tombés dessus en moins de quarante-huit heures. Le lieutenant-colonel Emile Driant, qui tenait ses quartiers dans un bunker toujours visitable, avait prévenu. Les Allemands attaquaient d'en bas. Joffre n'y croyait pas. Les politiques voient les choses d'en haut. Le déluge de fer a fait reculer le sol de 4 m.

### Plus de 300 000 morts

Président de l'association Connaissance de la Meuse, Jean-Luc Demandre, 61 ans, raconte que les éclats des plus gros obus — certains pesaient une tonne — semaient la mort à un kilomètre de là. 163 000 Français et 140 000 Allemands ont perdu la vie dans le secteur.

Aujourd'hui, dès 6 h 45, à l'heure exacte où commença l'averse de feu, une évocation historique en forme de déambulation dans la forêt, le long des tranchées et jusqu'au trou de clairière où Driant trouva la mort, accueillera 600 lève-tôt. Des lectures feront revivre les morts. La soprano Nathalie Nicaud chantera, vêtue d'une robe de dentelle blanche fabriquée dans les chutes de tissu de l'époque. Elle entonnera « la Chanson des yeux clos » ou « le Ciel de

mon pays ». Des dizaines de figurants en tenue joueront les sentinelles de l'histoire.

### Chez l'antiquaire, la mémoire des objets

Antiquaire au centre-ville, Alexis Foerst, un enfant du pays, a conçu sa vitrine avec des objets rescapés : squelette rouillé de fusil, relique de veste trouée, petites bornes en brique qui ont contenu de la « terre sacrée » de Verdun. Elles étaient vendues, certificat d'authenticité à l'appui, au profit des veuves de guerre... Il ne cherche pas à faire de l'argent avec ça. C'est son devoir de mémoire. « Je n'imaginerais pas donner un coup de pioche dans le sol. J'aurais l'impression de fendre un crâne. » Parfois, la presse relate un fait divers. Tel gamin a scié la tête en cuivre d'une ogive remontée du sol. On vous épargne la suite... Même enfouis, les obus à gaz créent une pollution inédite. Cent ans après, la guerre poursuit son œuvre souterraine.

### Deux amoureux s'embrassent

Repli sur Verdun. Une sous-préfecture. Plutôt une jolie ville de 18 000 habitants, gardée à l'entrée par des dizaines de statues de combattants. La Meuse roule des épaules et prend un virage serré le long de hautes maisons. A la morte-saison, la cité hiberne. Mais en été, sous le soleil, la foule afflue sur les berges où les animations et les bateaux se multiplient. On y a compté jusqu'à 101 bistrots. L'un d'eux s'appelait l'Allemand. L'hôpital concentre une bonne partie de l'emploi. Le tourisme, l'agroalimentaire et la chimie font le reste. Deux amoureux s'embrassent au pied des marches du gigantesque monument de la Victoire avec, tout en haut, son superhéros appuyé sur un glaive. Quelques-uns le surnomment Goldorak. Mais sans ironie. A Verdun, le respect est palpable, toutes générations confondues.

### Un musée ouvre demain

Les touristes sont français, hollandais, américains et allemands. Tous ont pris la route de Douaumont et son mémorial rénové pour un week-end portes ouvertes. Le lieu a vocation de musée. Il ouvrira officiellement demain. C'est une extension de l'ancien bâtiment. Une verrière fumée surmonte la charpente originelle. Le silence résonne alentour. Le silence, à Verdun, est un vacarme.

PIERRE VAVASSEUR

*Le Mémorial de Verdun ouvre au public à partir de demain, tous les jours de 9 h 30 à 17 heures, 1, Avenue Corps Européen, 55 100 Fleury-devant-Douaumont. Tarifs : de 2 à 8 €. Tél : 03.29.88.19.16.*



(L.P. Yann Fereix.)

Verdun, vendredi. Guillaume, ici devant le monument de la Victoire, ne se lasse pas d'évoquer le drame qui a marqué sa ville à jamais.

## « On n'en parle pas assez »

**Guillaume, 21 ans, serveur à Verdun**

■ Il se nomme Guillaume Millard, est âgé de 21 ans et travaille comme serveur au bar de l'Estaminet, le rendez-vous festif de la jeunesse branchée de Verdun. Dans toute sa personne, ce natif d'ici est un garçon modéré. Mais il porte à sa ville un amour exclusif. Evoquer les faits qui ont marqué les lieux d'un drame hallucinant ne le lasse jamais. « Ça me tient à cœur. Je trouve même qu'on n'en parle pas assez. C'est la guerre de 14-18 tout de même ! »

Même à la maison, une fois le boulot terminé, il n'est pas rare qu'il aille rejoindre, baïonnette au canon, ses aïeux dans les tranchées. L'un de ses jeux vidéo favoris s'appelle « Soldats inconnus - Mémoire de la Grande Guerre ». « Ça parle aussi de famille, d'amour, c'est une très belle histoire. » Des lieux stratégiques de la région, le jeune homme a tout visité. Des champs de souffrance à la citadelle souterraine de la ville. « Ah ! Il en est tombé de la ferraille par ici. »

Lui-même a retrouvé des munitions dans son jardin. Guillaume s'effare de savoir que des gosses s'amuse à faire péter des balles sur des réchauds ». Ou qu'un inconscient a placé une bonbonne de gaz sur une grosse pièce d'artillerie. « Ça a soufflé les fenêtres d'un village à un kilomètre de là. » Rien côté douceur ? « Si. A Verdun on a les dragées Braquier. » De vraies dragées cette fois. Sucrées. Pas les balles qui ont fait le sel de la terre. P.V.